

Maria Corina Machado, Knut Hamsun et le prix Nobel

Franklin Frederick

« L'histoire se répète toujours deux fois, la première comme une tragédie et la seconde comme une

Maria Corina Machado a récemment félicité le président Donald Trump pour avoir kidnappé le président vénézuélien Nicolas Maduro lors d'une opération militaire qui a fait environ 100 morts. Dans une interview accordée à Fox News, [elle a fait l'éloge de Trump](#), qualifiant les actions de Washington de « pas de géant pour l'humanité, la liberté et la dignité humaine ».

Maria Corina Machado a également déclaré qu'elle souhaitait partager son prix Nobel de la paix avec le président américain [ce qu'elle a fait depuis en rendant visite à Donald Trump le 15 janvier, NDLR].

Maria Corina Machado suit les traces d'un autre lauréat du prix Nobel, ironiquement norvégien, Knut Hamsun, lauréat du prix Nobel de littérature en 1920.

Né en 1859, Knut Hamsun a eu une enfance extrêmement difficile, n'a pratiquement pas été scolarisé, a souffert de la faim, a émigré deux fois aux États-Unis, sans jamais parvenir à s'y installer, et est finalement revenu en Norvège.

Après plusieurs tentatives infructueuses pour se lancer dans l'écriture, la publication en 1888 dans une revue littéraire danoise d'un extrait du roman LA FAIM, sur lequel il travaillait alors, a connu un succès immédiat. Le roman a été publié dans son intégralité en 1890 à Oslo, alors appelée Christiania. LA FAIM est un véritable jalon dans la littérature moderniste, et Hamsun a influencé plusieurs auteurs tels que Franz Kafka, Henry Miller, Stefan Zweig et Ernest Hemingway. James Joyce l'a surnommé « Old King Knut » (le vieux roi Knut) et Isaac Bashevis Singer a déclaré :

« Toute la narration moderne du XXe siècle vient de Hamsun. »

Thomas Mann commence ainsi un discours en l'honneur du 70e anniversaire de Knut Hamsun :

« C'est avec une profonde timidité que je prends la plume pour féliciter Knut Hamsun. Ses premières œuvres de fiction, parues au tournant du siècle, ont été l'une des expériences littéraires les plus intimes de ma jeunesse... »

Cet auteur, considéré dans les années 1920 comme l'un des plus importants au monde, était peut-être l'écrivain le plus décrié de la planète en 1945 et une source de honte pour son pays. Knut Hamsun était un collaborateur, un défenseur et un propagandiste du nazisme. Véritable précurseur de Maria Corina Machado, Knut Hamsun envoya en mai 1943 à Joseph Goebbels, ministre du Reich allemand, sa médaille du prix Nobel avec la dédicace suivante :

« Nobel a créé son prix pour récompenser les travaux les plus idéalistes... Je ne connais personne, Monsieur le Ministre, qui ait travaillé aussi inlassablement et idéalement, année après année, par écrit et oralement, pour l'Europe et pour la cause de l'humanité, comme vous l'avez fait. »

Marina Corina Machado s'inspire peut-être de ces mots lorsqu'elle partage, comme elle le souhaite, son prix Nobel avec Donald Trump. Il est certain qu'aux yeux de Maria Corina Machado, personne n'a travaillé « aussi inlassablement et idéalement, année après année » pour

la cause de l'humanité et de la liberté que Donald Trump.

Après la guerre, Knut Hamsun a été arrêté pour trahison, poursuivi en justice et est mort pauvre, aveugle et sourd, aux côtés de sa femme, qui avait également été une auteure à succès de livres pour enfants dans l'Allemagne nazie.

Je ne pense pas que Maria Corina Machado sera un jour poursuivie pour trahison envers son pays natal, le Venezuela, ni pour les nombreux mensonges et tous les dommages qu'elle a causés à sa patrie. Comme Hamsun dans sa vieillesse, elle est déjà sourde et aveugle à la souffrance des Palestiniens et de tous les peuples d'Amérique latine.

Contrairement à Hamsun, qui malgré tout était un grand écrivain qui mérite encore d'être lu et qui a laissé un héritage littéraire important, Maria Corina Machado ne laissera aucun héritage ; elle n'est rien, une figure vide gonflée par la propagande anti-chaviste de l'Empire. Hamsun méritait vraiment de recevoir le prix Nobel de littérature, mais le prix Nobel de la paix pour Marina Corina Machado est une plaisanterie, une tentative grossière d'attribuer une certaine valeur à son activité politique.

En Norvège, pays qui accueille le comité chargé de sélectionner le lauréat du prix Nobel de la paix, la traditionnelle marche aux flambeaux à Oslo célébrant ce prix a été annulée par le Conseil norvégien pour la paix, car l'organisation n'était pas d'accord avec le choix du lauréat, une décision sans précédent dans l'histoire des prix Nobel.

L'embarras suscité par ce choix était si grand en Norvège que les responsables de l'organisation de la cérémonie de remise des prix ont dû recourir à l'histoire la plus absurde et la plus incroyable qui soit – celle de la prétendue « fuite » de Maria Corina Machado du Venezuela, où elle ne se trouvait certainement pas – pour justifier son retard à la cérémonie et l'annulation de toutes les conférences de presse prévues pour l'occasion. Le risque était grand qu'elle ne fasse qu'aggraver l'embarras si on la laissait prendre la parole...

Il doit être difficile d'être Norvégien aujourd'hui... L'un des plus grands écrivains norvégiens, lauréat du prix Nobel de littérature en 1920, se révèle être un fervent partisan du nazisme et offre sa médaille Nobel à Joseph Goebbels en cadeau...

Et le comité norvégien décide d'attribuer le prix Nobel de la paix (!!!) à une fervente partisane de l'invasion armée de son propre pays, du génocide palestinien, qui félicite le président américain pour l'enlèvement du président du Venezuela et la mort de plus de 100 personnes. Et Maria Corina Machado estime que Donald Trump mérite de partager la « gloire » de son prix Nobel de la paix.

Dans les rues d'Oslo, la Christiania de Knut Hamsun, où le protagoniste affamé de LA FAIM errait dans le désespoir et la douleur, de nombreux Norvégiens marchent aujourd'hui, je crois, la tête baissée et en silence, honteux.

Pendant ce temps, au Danemark, pays scandinave comme la Norvège et où LA FAIM a été publié pour la première fois, les gens attendent avec crainte et appréhension de voir ce que Donald Trump fera pour prendre possession du Groenland. L'écrivain danois le plus célèbre au monde est sans aucun doute Hans Christian Andersen. Dans sa fable Les habits neufs de l'empereur, un enfant dénonce le mensonge élaboré autour des nouveaux vêtements de l'empereur en criant : « L'empereur est nu ! ». Pour Andersen, au XIXe siècle, cette dénonciation suffisait : crier « L'empereur est nu » était pratiquement une révolution. Cependant, à notre époque plus sombre et plus éhontée, où la force brute semble décider seule de ce qui est juste, si quelqu'un annonce que l'empereur est nu, la réponse sera :

– Et alors ?

Maria Corina Machado reçoit le prix Nobel de la paix, et alors ?

Donald Trump envahit le Venezuela et kidnappe son président, et alors ?

L'empereur veut le pétrole du Venezuela, l'empereur est nu, et alors ?